



RÉMI GENIET, piano

Jeune pianiste primé, Rémi Geniet se distingue comme le plus jeune lauréat (3^e Prix) du Concours international Beethoven de Bonn en 2011. Quatre ans plus tard, il remporte le 2^e Prix du Concours Reine Elisabeth de Belgique, après avoir réalisé sa première performance à Carnegie Hall en 2013-2014.

Très actif sur la scène du récital en France, il compte également de nombreuses collaborations en tant que soliste avec les plus prestigieux orchestres d'Europe, tels que le Royal Flemish Philharmonic, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, et l'Orchestre National Symphonique d'Ukraine. Comme chambriste, Geniet travaille régulièrement avec des musiciens tels qu'Alexandra Soumm (violon), Aurélien Pascal (violoncelle), Raphaël Sévère (clarinette) et Augustin Dumay (violon). Le premier album de Geniet, consacré à Bach, est paru en 2015 sous étiquette Mirare et il a reçu le prix Diapason de l'année. Son second album, quant à lui dédié à Beethoven, s'est attiré d'excellentes critiques lors de sa parution en 2017.

Rémi Geniet est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où il a eu pour professeure Brigitte Engerer. Il s'est perfectionné auprès de Rena Shereshevskaya à l'École Normale de Musique Alfred-Cortot, de même qu'auprès d'Evgeni Koroliov à Hambourg, et de George Pehlivanian en direction d'orchestre. Débuts au LMMC.

NOTES DE PROGRAMME

Seule œuvre à programme du corpus de **Jean-Sébastien Bach**, le *Caprice sur le départ de son frère bien-aimé* est une composition de jeunesse en six mouvements dont chacun évoque un stade des adieux. Après un premier mouvement en *si bémol* majeur qui supplie tendrement de ne pas partir, le deuxième mouvement met en garde contre les dangers du voyage, à travers une fugue en *sol* mineur qui s'écartèle dans des tons éloignés. Devant l'inéluctable départ, le troisième mouvement est celui de la lamentation, dans une passacaille qui demande le développement d'une basse chiffrée. Mais il faut bien se faire à l'idée, et le quatrième mouvement permet le passage de la tristesse aux adieux heureux. Le cinquième mouvement annonce l'arrivée du postillon par des appels de cor signifiés par des sauts descendants d'octave. Le dernier mouvement fait entendre la fugue du postillon, réitérant les appels de cor comme contre-sujet à un nouveau thème évoquant la trompette.

Maurice Ravel complète son *Tombeau de Couperin* en 1917, à la suite de sa démobilisation militaire. Deux hommages s'y dessinent en parallèle, soit celui aux camarades tués au combat – à qui il dédie chaque mouvement –, et celui à la musique française du XVIII^e siècle, lequel s'articule sous la forme d'une suite de danses. Le deuxième mouvement fait entendre la seule fugue jamais publiée par Ravel. La Forlane du troisième mouvement a quant à elle été écrite sous l'inspiration du quatrième Concert Royal de Couperin, tout en adressant un clin d'œil moqueur au pape Pie X, qui aurait voulu réhabiliter cette danse ancienne en remplacement du licencieux tango. Prenez garde à l'entrain du Rigaudon, vous pourriez perdre pied dans l'accalmie soudaine de la très délicate section mitoyenne. L'élégant Menuet donne un temps de répit, suivi d'une Toccate vive et brillante.

À propos des sonates tardives de **Beethoven**, l'ancien rédacteur du Los Angeles Philharmonic Orrin Howard suggère que le compositeur « a écrit autant contre le clavier que pour celui-ci », soulignant l'exigence à la fois technique et poétique de ces œuvres. La *Sonate n° 28*, op. 101, s'ouvre sur un premier mouvement intime et poétique, donnant à entendre en son centre un épisode syncopé. Le deuxième mouvement remet les pendules à l'heure avec une marche appuyée, signifiée par la récurrence de la formule croche pointée/double croche; après un passage dissonant et parsemé de trilles, un moment d'accalmie est offert aux auditeurs. Le troisième mouvement, en réitérant le thème d'ouverture du premier mouvement, s'avère en réalité une introduction au Finale, introduit par une interruption abrupte soulignée par un trait de gamme descendant et un passage en trilles.

La *Sonate n° 4* de **Sergei Prokofiev**, dite « D'après de vieux cahiers », étonne par son introversion et le caractère lugubre de ses deux premiers mouvements, qui s'extraient graduellement des ténèbres pour n'atteindre qu'à la toute fin l'exubérance habituelle à l'esthétique du compositeur. L'incertitude se manifeste dès le premier thème, qui fait pourtant simplement alterner les triades majeures et mineures. S'en suivent des motifs courts en hémioles, qui ajoutent l'ambiguïté rythmique à celle de l'harmonie. Le deuxième mouvement permet quant à lui de déployer le thème d'ouverture en une version plus étendue, se combinant plus loin à un épisode lyrique teinté de nostalgie énoncé en deuxième thème.

Catherine Harrison-Boisvert



RÉMI GENIET, piano

“Instrumentally intimidating, intellectually astonishing, and musically overwhelming,” proclaimed Alain Lompech of *Diapason* about the young French pianist Rémi Geniet. Winner at numerous international competitions, notably second prize-winner at the 2013 Queen Elisabeth International Piano Competition at the age of twenty and the youngest prize-winner of the Bonn International Beethoven Competition, Geniet has established himself as one of the most prominent pianists of his generation, performing regularly across Europe, Asia and North America, including at the Montreal Bach Festival. Among the many prestigious international festivals that invite him are Verbier, Colmar, Mecklenburg-Vorpommern, and La Folle Journée in Japan. Both his debut all-Bach CD, which received a Diapason d’Or of the Year in 2015, and his second release of four Beethoven sonatas, both on the Mirare label, have been unanimously praised by the critics. In 2011 he won first prize at the Prix du Piano Interlaken Classics in Bern and is a prize winner at many other competitions, including the International Horowitz Competition in Kyiv, where he won the Special Vladimir Horowitz Interpretation Prize. LMMC debut.

PROGRAMME NOTES

Bach's only surviving example of program music (music to an associated story) is the Capriccio that opens today's concert. The "departure of a beloved brother" of the title may have been for an older brother who was headed for Sweden, or it might have been for a friend, but no matter, really. Its six movements conclude with an elaborate fugue of astonishing quality for a lad not yet twenty.

Like many orchestral works of Maurice **Ravel**, *Le Tombeau de Couperin* began life as a piano composition. "Tombeau" is the French word for tomb or grave. By extension, a musical *tombeau* is a memorial piece or elegy. Each of its six pieces is dedicated to one of the composer's comrades who fell in battle during World War I. Even though the music seems pleasant enough, placidly objective and coloured in pastels, these qualities really only mask the painful emotions and mood of lamentation that possessed Ravel while writing this music. When asked about the title, Ravel explained: "In reality, the homage is not so much to Couperin as to French music of the eighteenth century."

It would of course be folly to suggest that **Beethoven**'s piano sonatas got "better" as their chronology increased, for scattered throughout the vast mountain range of his 32 sonatas are some of the greatest examples of the genre. Yet the last five, of which Op. 101 of 1816 is the first, seem to exist in a world of their own, like the late string quartets – a world of heightened emotional intensity and intimacy, great structural ingenuity, and increased technical range. In Op. 101, the sonata-form principle, scherzo, and fugue are all integrated to the point where Beethoven is not so much constructing to pre-conceived forms as he is thinking in pure sound.

Prokofiev's fiery, virtuosic, free-wheeling style of piano playing, coupled with an *enfant terrible* approach to composition, resulted in one the most significant bodies of piano music (including nine sonatas) by any twentieth-century composer. In addition to being highly imaginative and boldly original, his music abounds in wide leaps, strong accents, energetic passage work, emphatic rhythmic figures, harsh dissonances and striking contrasts of dynamics, range and mood – all qualities found in his Fourth Piano Sonata of 1917.

Robert Markow